

Le général de Gaulle et Antoing

Introduction :

Blessé à Dinant en août 1914, Charles de Gaulle ne commençait pas là sa relation avec la Belgique. Avant d'y venir comme officier engagé dans la Première Guerre mondiale, l'année scolaire 1907-1908 l'avait en effet vu y être élève des jésuites français du Collège du Sacré-Cœur à Antoing, près de Tournai. Ceux-ci étaient alors réfugiés sur plusieurs points du territoire belge, pour fuir la persécution en France des congrégations religieuses, persécution dont les raisons profondes dépassent le cadre de cet article. Rappelons seulement que la fameuse loi de 1901 obligeait le dépôt d'une demande d'autorisation pour les fondations congréganistes, alors que celle de 1904 leur interdisait toute activité d'enseignement, pourtant raison d'être de nombreuses congrégations¹. Des milliers de religieuses et religieux, pour conserver leur choix de vie, prirent alors la décision de partir à l'étranger. Or, la Belgique, proche de la France géographiquement et culturellement parlant, ainsi que dirigée par un gouvernement catholique depuis 1884, fut une destination prisée. Ainsi, au cours de ces années précédant la Première Guerre mondiale, les Jésuites et de nombreuses autres congrégations y instruisirent des milliers d'élèves venus de toute la France.

I) Le Collège du Sacré Cœur en 1907

La première préoccupation des religieux français en exil fut de trouver un lieu pour reprendre leurs activités. En Belgique, la majorité s'installa dans les régions francophones (Wallonie, Bruxelles, les grandes villes flamandes) et notamment le long de la frontière, pour des raisons évidentes de proximité et commodité. C'est le cas du Collège du Sacré-Cœur d'Antoing, situé à huit kilomètres de la France, sept de Tournai et proche des principales lignes de chemin de fer², avantage souvent souligné dans les documents d'époque. Malgré son nom de « collège », il prépare en fait des jeunes gens « *aux écoles supérieures françaises et au baccalauréat* »³ et constitue donc un îlot français en terre étrangère⁴. Signe marquant : le drapeau tricolore flotte au sommet du bâtiment principal, rejoint, au portail, par son homologue belge seulement les

¹ CABANEL (Patrick), « Le grand exil des congrégations enseignantes au début du XXe siècle. L'exemple des Jésuites », *Revue d'histoire de l'Église de France*. Tome 81. N°206, 1995. pp. 207-217.

² Prospectus du Collège du Sacré-Cœur d'Antoing, sans date, Archives Jésuites de France, série F (Province de Champagne), carton 602. Il est notamment voisin de la ligne Tournai-Lille-Paris.

³ *Ibid.*

⁴ Le prospectus cité plus haut précise tout de même : « *A titre exceptionnel l'Ecole recevra comme demi-pensionnaires les enfants des familles habitant la région* », ce qui concerne un seul belge à l'époque du passage de de Gaulle. La question de la scolarisation par les Français des enfants belges posa par ailleurs des problèmes.

jours de fête du royaume ou liés à la dynastie. Exemples : le 15 novembre, la saint Léopold⁵ et le 21 juillet, fête nationale.

Alors que le jeune Charles de Gaulle va en rejoindre les effectifs, il a déjà plusieurs années d'existence. En fait, les pères jésuites de Saint-Joseph de Lille ont loué dès octobre 1901 le château d'Antoing à son propriétaire, le prince Charles de Ligne, pour un bail de neuf ans (renouvelé en 1910). Ils paient pour cela un loyer de 4000 francs par an⁶, payable en trois fois. C'est une certaine somme et les archives des jésuites conservent de nombreux documents évoquant les conditions de leur location et la gestion serrée de leur budget. D'ailleurs, le bail ne leur accorde pas une entière liberté et les soumet à certaines conditions peu avantageuses comme l'obligation de « *restaurer convenablement et complètement le château, ses dépendances, la machine, les conduites d'eau etc... et [de] les entretenir constamment dans un parfait état* »⁷. En fait, le prince de Ligne en profitait aussi pour faire entretenir un château qu'il n'habitait pas (il était inoccupé depuis plus de douze ans en 1901), ce qui contraste avec d'autres membres de la noblesse belge, comme le prince Philippe de Camaran-Chimay, qui accueille gracieusement « *une trentaine de religieuses dans son domaine de Beaumont* » en juillet 1902⁸.

Là, les Jésuites préparent donc des fils d'industriels, de membres des professions libérales (et plus généralement d'une France hostile à l'anticléricalisme gouvernemental) au baccalauréat, au concours d'entrée à Centrale *etc.* Généralement, les élèves restent donc peu (le temps de préparer leur concours ou de parfaire leurs connaissances dans un domaine, comme de Gaulle, on va le voir) et sont d'un certain milieu social. Les effectifs sont d'abord modestes : 45 élèves le premier mois d'existence, mais 84 l'année où Charles de Gaulle effectue sa scolarité à Antoing (1907-1908), au côté de son frère Jacques⁹. Les deux jeunes hommes vont évoluer dans un espace plutôt vaste : outre le château en lui-même, les Jésuites peuvent aussi utiliser le parc clos de 10 hectares et des dépendances accueillant les services et les dortoirs sont peu à peu installés. Toutefois un projet d'agrandissement pour porter le nombre d'élèves à 100-

⁵ Diaire du ministre, 15 novembre 1907, AJF, F⁶⁰³.

⁶ Le franc belge équivalait alors pratiquement au franc français : « *Avant 1914 [...] les fluctuations des changes se maintenaient, comme nous l'avons vu, dans des limites très étroites ; un écart de 0.5 p.c. par rapport à la parité était exceptionnel.* », JANSSENS (Valéry), *Le franc belge. Un siècle et demi d'histoire monétaire*, Bruxelles, Services interentreprises et interbancaires, 1976, p. 148.

⁷ Note relative au renouvellement du bail de location du Château d'Antoing, sans date précise (1909) ni auteur, AJF, F⁶¹⁸.

⁸ *Le journal de Bruxelles*, 28 juillet 1902. Point évoqué dans d'autres titres comme le numéro du 29 août 1902 de *La Meuse*.

⁹ Listes d'élèves, 1901-1913, AJF, F⁶²².

150 vient alors d'être repoussé (25 octobre 1907), vu son coût. Au final, la situation d'Antoing est à l'époque assez stable, malgré les difficultés soulignées et jugée bonne par d'autres établissements, comme celui de Florennes, relevant aussi de la Compagnie de Jésus¹⁰.

Terminons cette présentation d'Antoing en rappelant que leur présence dans le Tournaisis est diversement appréciée par les Belges : les catholiques s'en louent, affirmant qu'ils apportent un regain de vitalité à la vie économique locale, comme l'illustre le *Courrier de l'Escaut* du 21 février 1903 : « *Demandez aux gens d'Antoing si la présence des Pères Jésuites et de leurs élèves n'est pas pour eux une source de beaux bénéfices ?* ¹¹ »... Et les anticléricaux y voient là une présence hostile, leurs titres parlant souvent d' « *invasion noire* » à propos de l'arrivée des Français, « *invasion* » qui transformerait la Belgique en « *une vaste capucinière*. », terme régulièrement repris.

II) L'année de Charles de Gaulle (1907-1908)

Né en 1890 à Lille, Charles de Gaulle réside en 1907 à Paris, place Saint François-Xavier. Il a été jusque-là élève du collège de l'Immaculée-Conception dans la capitale française, où son père Henri a également été professeur. Ce dernier a son importance pour la compréhension de la suite et a influencé durablement son enfant. Volontaire en 1870, érudit, enseignant comme on l'a dit et croyant, il sait que son second fils Charles désire intégrer Saint-Cyr depuis l'âge de 14 ans¹². Bien que le concours d'entrée à l'Ecole Spéciale Militaire ne puisse être préparé à l'étranger¹³, Henri décide tout de même d'envoyer Charles, qui est en avance¹⁴, un an en Belgique pour parfaire sa connaissance des mathématiques en vue dudit concours. Il y a en effet à Antoing une classe de « *mathématiques élémentaires* ». Le suit son cadet Jacques (qui resta aussi en 1908-1909) : tous les deux apparaissent dans le registre d'inscription du Collège, et le jeune Charles est bel et bien noté dans la classe de « *mathématiques*

¹⁰ Plusieurs points de comparaison dans les lettres du Père Germiny de Florennes, AJF, F¹⁰⁰¹. Il déplore notamment que son établissement soit à l'écart des grands axes de communication et affirme que s'inspirer des méthodes d'Antoing réglerait certains problèmes de Florennes (résultats médiocres...).

¹¹ Ce qui n'est pas tout à fait faux : il faut un certain nombre de subsistances pour faire vivre un tel établissement : linge, charbon, nourriture, le tout acheté bien souvent à Tournai et Antoing même... A ce sujet, voir les documents de l'économiste d'Antoing, AJF, F⁶¹². On y voit par exemple que certains fournisseurs en profitent (augmentation un peu arbitraire des tarifs du pain l'année de présence de Charles, etc.)

¹² LACOUTURE (Jean), *De Gaulle, t.1, 1890-1944. Le Rebelle*, Paris, Seuil, 1984, p. 26.

¹³ « *Les écoles militaires nous sont interdites* » rappelle à ce sujet un document, *Projet de constructions légères à Antoing*, sans date ni auteur, AJF, F⁶¹⁸.

¹⁴ « *19 juillet 1906. Charles de Gaulle obtient le baccalauréat (première série : latin-grec) avec la mention passable.* », <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/dossiers-thematiques/1890-1940-la-genese/jeunesse-et-formation/reperes/chronologie-1890-1913.php>

élémentaires », aux côtés de 26 autres camarades¹⁵. Les deux, inscrit pendant l'été, arrivent donc pour la rentrée des classes, le 1^{er} octobre 1907. Généralement les pères accompagnent à cette occasion les élèves en train, depuis Paris et d'autres villes comme Lille. Notons aussi qu'ils font aussi l'inverse, pour conduire les élèves à leur lieu d'examen et les surveiller, ou encore à l'occasion des vacances scolaires.

Grâce à certains témoignages et en épluchant les archives, on peut arriver à saisir quelques éléments constituant l'année passée par le futur président à Antoing. Tout d'abord, il est membre de la congrégation du Collège. Celles-ci sont des rassemblements de laïcs dans les établissements jésuites : placées sous la protection de la Vierge, elles ont, entre autres, pour but d'entretenir la foi des membres, et de les inciter à participer à des actions de charité¹⁶. A Antoing, elle est suivie de près par le Recteur. La chose est intéressante à plus d'un titre : premièrement, le culte marial est traditionnel dans une partie de la famille de Charles¹⁷ et, deuxièmement, les congrégations rassemblent une certaine élite (une quarantaine d'élèves sur 84 en 1907-1908) dans les établissements jésuites. Par exemple à Antoing, pour l'année de scolarité de Charles, il est précisé que : « *pour être reçu [...] il faudra que pendant cinq semaines non seulement on n'ait point eu de notes inférieures à 15, mais qu'on ait obtenu de plus une majorité de 17. Toute note inférieure à 10 entraînera l'exclusion* »¹⁸. Or, on sait que, d'abord médiocre élève, le futur général s'est mis au travail lorsqu'il a compris que celui-ci lui permettrait d'intégrer Saint-Cyr. Ainsi, les registres de la congrégation d'Antoing attestent qu'il en a fait partie durant sa présence en Belgique, ainsi que son frère Jacques (toujours congréganiste en 1908-1909 d'ailleurs), là où un certain Max Dupont est « *exclu à la suite d'une mauvaise note* »¹⁹ le 15 décembre 1907. Ces mêmes registres ne mentionnent pas de radiation pour les frères de Gaulle...

Cette congrégation fait donc le catéchisme aux élèves, organise une tombola au profit des missions d'Extrême-Orient, et récolte même des fonds pour les religieux et religieuses expulsés de France ! De plus, de Gaulle écrit sur elle dans la revue d'Antoing, *Hors de*

¹⁵ Liste d'élèves 1901-1913. AJF, F⁶²². A noter que dans le registre d'inscription (F⁶²²) on lit pourtant « Centrale I ». En fait, de Gaulle suivit bel et bien les cours de la classe de mathématiques, comme on l'a dit.

¹⁶ A ce sujet, voir CHATELLIER (Louis), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion, 1987, 315 p.

¹⁷ GAULLE (Philippe de, amiral), *De Gaulle mon père. Entretiens avec Michel Tauriac*, Paris, Plon, 2003-2004, p. 330. L'amiral de Gaulle rapporte aussi aux pages 40 et 41 du tome 1 que son père et son grand-père contestaient la loi : « *Cette interdiction d'étudier sur son propre sol et d'être forcé de passer la frontière pour pouvoir le faire librement indignait fortement mon père.* »

¹⁸ Acta congregationis. Année 1907-1908, AJF, F⁶¹⁰.

¹⁹ *Idem*.

France, en mai 1908. Cette publication, qui atteint évidemment le territoire de la République, à laquelle on peut s'abonner, rassemble des articles d'élèves, de professeurs et des éphémérides sur la vie du Collège, et de Gaulle s'y retrouve auteur dans le numéro 6. Ses biographes ont jugé ce texte de jeunesse sobrement intitulé « La congrégation » assez médiocre, « *un plaidoyer laborieux pour les Congrégations alors exilées* » écrit par exemple Jean Lacouture²⁰. Néanmoins, on peut souligner qu'il cite ses sources, en bon féru d'histoire qu'il est²¹, et y donne des références précises. De plus, comme l'ont remarqué plusieurs auteurs, il souligne là la carrière militaire d'anciens congréganistes et y glisse des phrases montrant son intérêt non démenti pour les armées. Citons la dernière de son article : « [...] *et les grands congréganistes des siècles passés au ciel aujourd'hui doivent sans doute se pencher sur leurs jeunes émules d'à présent : ainsi des vieux généraux qui sourient aux évolutions des petits conscrits, soldats et vainqueurs de demain* »²².

Si la discipline règne alors à Antoing, elle n'empêche pas les instants de détente. Les diaires (journaux) des responsables du Collège sont à ce sujet riches en informations pour connaître l'environnement qu'a connu le jeune Charles en 1907-1908²³. On y apprend par exemple que les élèves effectuent régulièrement des sorties en Belgique (Bruxelles, Gand...) et même en France (Lille, Roubaix, Tourcoing, Amiens...), que la nourriture ne manque pas, ni le vin et parfois les cigares, y compris pour les élèves. Ce dernier point est confirmé par les témoignages de plusieurs anciens, comme celui d'Henri Dion, justement condisciple de de Gaulle, mais en classe de rhétorique où se trouve aussi son frère Jacques cette année-là²⁴. A la date du 19 mai 1908, il note par exemple : « *Après le dîner, illuminations, promenades sous les étoiles agrémentées de quelques cigares*²⁵. [...] *Quelques élèves étaient un peu pompette [sic] et avaient trop bien dîné. L'un même n'a pu se retenir et a tout laché [sic] (à la chapelle) sur le dos de son voisin.* »²⁶

²⁰ LACOUTURE (Jean), *op. cit.*, p. 27.

²¹ Et il continue de cultiver sa passion même en classe de mathématiques : « *Je fais toujours beaucoup d'histoire* » écrit-il ainsi son père le 30 novembre 1907, in GAULLE (Charles de, général), *Lettres, notes et carnets. 1905-1918*, Paris, Plon, 1980, p. 33.

²² *Hors de France n°6*, mai 1908, p. 107.

²³ AJF, F⁶⁰³.

²⁴ Il y aurait à dire sur lui : on le retrouve dans des fêtes, au moins une rixe, dans la congrégation comme on l'a dit...

²⁵ Les cigares sont confirmés par les diaires des jésuites d'Antoing, AJF, F⁶⁰³.

²⁶ MARCHAND (Philippe), « Journal d'Henri Dion élève du collège du Sacré-Cœur d'Antoing. 1er mai 1908-13 juillet 1908, 2 octobre 1908 » dans *Bulletin de la Commission historique du Nord*, t. LI, 2008-2009, p. 107.

De plus, le père Lepoutre, lui aussi camarade de classe de Charles, rapporte que les élèves se tutoyaient. De Gaulle, voulant prendre l'habitude des classes préparatoires aux écoles militaires, où il souhaitait être : « *vouvoya d'abord ses camarades. Les surveillants lui disaient de faire comme tout le monde et il obtempéra de bonne grâce.*²⁷ » Il est aussi certain que les élèves, bien que coupés de la France, n'en sont pas très loin : à la fois géographiquement et parce qu'ils y font des sorties, on l'a vu... Mais aussi car l'actualité française parvient jusqu'à Antoing. Ainsi, des conférenciers viennent leur en parler, comme le 13 janvier 1908, où un certain Vigy, enseigne de vaisseau, donne une communication sur la marine française. Le 5 avril, c'est au tour du père Desbuquois de parler de l'Action populaire, organe de réflexion jésuite dont la création est justement contemporaine de leur exil (1903)²⁸. D'ailleurs, le *Chant des élèves d'Antoing* affirme clairement : « *Fils de la France, à la patrie aimée/Il faut qu'un jour nous donnions notre appoint* »²⁹. Charles lui-même évoque ces échos qu'il a de la France dans une lettre à son père : « *On nous a lu le récit des derniers combats qui ont eu lieu sur la frontière d'Algérie.* »³⁰ On notera d'ailleurs là que son père, qui a ouvert une école à Paris en 1907, le cours Fontanes, participe à l'élaboration des livrets scolaires des établissements jésuites à l'étranger, dont Florennes pour la Belgique³¹. Nouveau signe que l'envoi de ses enfants était réfléchi de la part d'un homme marqué par la religion et l'enseignement chrétiens.

Charles participe aussi à la retraite de fin d'études avec 40 autres élèves et son nom se trouve sur l'image-souvenir de l'évènement³². Emmenée par le père d'Arras, prédicateur, et deux autres jésuites, elle a lieu du 20 au 25 mai 1908 à Notre-Dame du Hautmont à Mouvaux, c'est-à-dire en France. C'est lui qui est chargé de dire le mot de remerciement au père d'Arras, mot dans lequel saillent deux phrases, souvent reprises côte à côte dans les ouvrages, mais pourtant sans lien entre elles selon le père Lepoutre : « *L'avenir est à nous car il sera pétri de nos œuvres* » et « *On reproche aux élèves des Jésuites de ne pas avoir de personnalité, nous pouvons prouver qu'il en est rien.* » Toujours selon lui, elles ont toutefois suscité un commentaire assez acerbe de Gustave Decoster, un de leurs camarades présent à la

²⁷ Lettre François Lepoutre à l'archiviste de la Province de France, 3 décembre 1970, AJF, F⁶⁰⁹.

²⁸ DROULERS (PAUL), *Le Père Desbuquois et l'Action populaire : politique sociale et christianisme*, Paris, Les éditions ouvrières ; Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1969-1981, 2 vol.

²⁹ *Chant des élèves d'Antoing*, sans date, AJF, F⁶¹⁰.

³⁰ Lettre de Charles de Gaulle à Henri de Gaulle, 30 novembre 1907. In GAULLE (Charles de, général), *op. cit.*, p. 34.

³¹ « Livrets scolaires » [de Florennes], sans date ni auteur, AJF, F⁹⁸⁵.

³² Ce sont les élèves des classes de philosophie et mathématiques élémentaires. SENILHES (Louis de), « Ephémérides antoniennes », dans *Hors de France* n°7, mars 1909, p. 209, AJF, F⁶²⁰.

retraite et secrétaire de la congrégation... « *Quel orgueilleux.* »³³ lance-t-il donc à Lepoutre en entendant de Gaulle discourir, de manière un peu grandiloquente.

III) Antoing après Antoing

Si Charles ne passe qu'une seule année à Antoing (il prépare ensuite son concours au Collège Stanislas à Paris, puis rentre à Saint-Cyr après l'avoir réussi), il continue d'être lié à cet établissement quelques années encore. En effet, le Collège du Sacré-Cœur a, comme d'autres établissements jésuites, une association d'anciens élèves. Or, les deux frères de Gaulle en font un temps partie, Charles apparaît ainsi dans le numéro 6 de l'*Annuaire de l'association des anciens élèves*, mais plus par la suite : seul son frère Jacques y est indiqué³⁴. On notera aussi que dans les fiches nominatives des anciens élèves des archives d'Antoing (F⁶²⁸), son patronyme est mal orthographié, on peut donc lire « Charles de GAULLES » !

Ensuite, une fois la Première Guerre mondiale achevée, les anciens établissements et les associations d'anciens élèves font publier des ouvrages sur le conflit et c'est le cas d'Antoing avec un livre d'or de 663 pages intitulé, *Au service du pays*. Edité par souscription³⁵, il décrit le collège et répertorie notamment les états de service de ceux qui sont passés par Antoing. Ainsi, à la page 475, on trouve les fiches signalétiques de Jacques et Charles, dont les citations, à l'ordre de l'armée pour Charles et du 20^e corps d'armée pour Jacques, sont reproduites. Par contre, dans *Les anciens de Florennes et d'Antoing*, ouvrage rédigé dans des circonstances similaires, Jacques ne figure pas.

On notera aussi l'existence d'une revue nommée *Correspondance de guerre des anciens élèves d'Antoing* qui inscrit par erreur le nom de Charles dans la liste des tués à l'ennemi fin 1918³⁶. Son père écrit une lettre pour clarifier la situation, et publiée à la page 11 du numéro suivant : « *Dans la liste glorieuse des anciens élèves d'Antoing tués à l'ennemi figure le nom de mon fils Charles et, en effet, les termes de la citation dont il a été l'objet au Journal officiel du 7 mai 1916 pouvaient faire croire que Dieu nous avait demandé ce suprême sacrifice. En réalité, il était tombé, blessé et asphyxié, mais vivant aux mains de l'ennemi (2 mars 1916).* » L'association des anciens élèves organise d'ailleurs des réunions de ses membres à Paris : Jacques est présent à celle du 22 juin 1920, mais pas Charles. Il prend toutefois la peine de

³³ Lettre François Lepoutre à l'archiviste de la Province de France, 17 novembre 1970, AJF, F⁶⁰⁹.

³⁴ *Annuaire de l'association des anciens élèves*, 3 vol., AJF, F⁶²⁷.

³⁵ A laquelle participe d'ailleurs Jacques et pas Charles, *Correspondance de guerre des anciens élèves d'Antoing*, n° 14, novembre 1920, AJF, F⁶¹⁹.

³⁶ N° 10, octobre 1918, AJF, F⁶¹⁹.

s'excuser et de dire pourquoi: il est en Pologne, comme capitaine dans la Mission militaire Française³⁷. Ni l'un ni l'autre n'apparaissent plus dans la suivante, même dans la liste des excusés... En fait, Charles de Gaulle aura assez peu suivi cette vie associative, y compris dans ses dernières années, comme le rappelle le père Lepoutre, qui essaie alors de réunir à Paris les anciens d'Antoing. A cette demande, l'intéressé répondit : « *maintenant impossible, mais plus tard peut-être.*³⁸ »

Conclusion :

Au final, bien que cela n'ait occupé qu'une année scolaire dans sa vie, de Gaulle aura fait partie lui aussi de ce vaste exil des congrégations françaises à l'étranger. Elève pour l'année 1907-1908 à Antoing, il participa pleinement à la vie intérieure du Collège du Sacré-Cœur comme le prouve son engagement dans la congrégation et son article parlant de celle-ci. Une fois parti, on a vu qu'il est resté lié à plusieurs reprises à l'école, bien qu'il n'ait pas pris part de manière très active à ce qui se faisait encore à son propos.

Quant au Collège du Sacré-Cœur, il continue d'instruire des jeunes Français jusqu'en 1914. Occupé par les Allemands qui y installent un hôpital de 1916 à 1918, il a survécu à la guerre, contrairement à d'autres châteaux belges, et existe toujours aujourd'hui³⁹.

³⁷ Voir à ce sujet l'article de Frédéric Guelton : <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/dossiers-thematiques/1890-1940-la-genese/la-grande-guerre/analyses/le-capitaine-de-gaulle-et-la-pologne.php>

³⁸ Lettre François Lepoutre à l'archiviste de la Province de France, 17 novembre 1970, AJF, F⁶⁰⁹.

³⁹ WASSEIGE (François-Emmanuel de), « Les châteaux belges et la Grande Guerre », dans *Demeures Historiques et Jardins* n° 183, septembre 2014, p 10. La famille de Ligne en reprend possession en 1919.